

Atteint du Covid-19 et hospitalisé un mois, dont 10 jours de coma artificiel, François Asensi, le maire (FG) de Tremblay-en-France depuis 29 ans, est désormais opérationnel et doit être installé officiellement ce jeudi.



Tremblay-en-France, mercredi 27 mai. François Asensi, à la veille d'entamer son 6e mandat, un mois après être sorti de l'hôpital, victime du coronavirus. LP/Thomas Poupeau

Par **Thomas Poupeau**

La voix est un peu fatiguée, mais le regard et la répartie sont toujours aussi vifs. Dans les couloirs de la mairie de Tremblay-en-France, son arrivée fait bruisser les couloirs : « Il est là », souffle-t-on dans un bureau quand le maire sort de l'ascenseur. Il faut dire que François Asensi (FG) revient de l'enfer.

Ce jeudi 28 mai, l' élu qui fêtera lundi ses 75 ans sera installé pour un sixième mandat (il a été élu en 1991), juste après avoir passé un mois à

l'hôpital, touché par « une forme sévère » du Covid-19. « Coma artificiel, intubation... j'ai eu la totale », souffle-t-il.

Alors, ce conseil municipal d'installation « sera sans fanfaronnade, on va faire dans la sobriété », prévient le maire, l'un des mieux élus de Seine-Saint-Denis avec plus de 75 % des voix au premier tour. Bien loin des triomphes des précédentes élections, où les assemblées inaugurales étaient pleines à craquer avec des écrans de retransmission installés en ville.

## **Dix jours de coma artificiel**

François Asensi dit avoir « bien récupéré » du virus. « Je suis à 80 ou 85 % de mes capacités respiratoires », évalue-t-il. Une chance, car l'homme a passé dix jours en coma artificiel à l'hôpital du Vert-Galant de Tremblay en France., où il a dû être intubé. En tout, presque un mois passé sur un lit d'hôpital : entré le 19 mars, il en est sorti le 13 avril. Aujourd'hui, il se dit « totalement opérationnel pour gérer les chantiers municipaux ».

« J'ai la chance d'avoir été pris en charge par des médecins formidables », tient-il à souligner. Il était pourtant classé dans les malades « à risques », car selon des chiffres de Santé Publique France, 75% des décès dus au Covid-19 sont des personnes âgées de 75 ans et plus..

## **«Je suis passé pas loin de la fin »**

« Avec le recul, je suis conscient d'être passé pas loin de la fin, mais honnêtement, moi, je n'ai jamais pensé à une issue fatale », assure François Asensi. Durant son hospitalisation, l'édile a « coupé

complètement » avec la gestion de la mairie. « Nous avons été très inquiets, reconnaît Jean-Michel Ruiz, son directeur de cabinet. Ce sont les services et les adjoints qui ont pris le relais, dans la continuité de la politique municipale. »

Le retour aux affaires a eu lieu le 13 avril, jour de sa sortie de l'hôpital. « J'ai voulu me remettre tout de suite à jour, d'autant que les médecins disent que je me remets bien : ma sérologie est excellente, cela veut dire que je fabrique beaucoup d'anticorps », dit l'élus, qui précise ne plus être contagieux, mais porte tout de même un masque quand il parcourt l'hôtel-de-ville.

## **Attaqué sur les réseaux sociaux**

Reste une question : quand a-t-il été infecté? Probablement durant la campagne électorale. « On avait pris des mesures de sécurité dès début mars, mais ça n'a pas suffi, on ne connaissait pas la contagiosité du virus », avance son cabinet. Peut-être lors d'une réunion de campagne du maire, qui a rassemblé 650 personnes. Ou lors d'une rencontre du fameux club de handball de la commune, auquel ont assisté de nombreux supporters du club de Crépy-en-Valois (Oise), le premier cluster de France connu..

Cet épisode restera « une épreuve à tout point de vue » pour François Asensi. « Il y a eu d'autres élus du 93 infectés (*NDLR : les maires de Sevran et Epinay-sur-Seine*), cela nous remet à notre place de citoyen lambda, pas exonérés des risques », philosophe l'élus. Qui a « pris des coups » durant sa maladie. « Sur les réseaux sociaux, certains m'ont annoncé mort, cela fait une impression... pour le moins très désagréable. Et d'autres n'ont pas hésité à dire : *Bien fait pour lui !* »

## **Officiellement (ré)installé ce jeudi soir**

Mais, en mairie, il a reçu de nombreux témoignages de soutien de ses agents. De quoi lui donner du courage pour ce dernier mandat, qui démarre donc ce jeudi, où il doit distribuer les délégations, voter les représentations dans divers syndicats et au territoire.

Au rayon des priorités, le travail sur un nouveau plan pluriannuel d'investissement, « car le virus a tout déstabilisé », note François Asensi. Environ 550 000 euros de bons alimentaires ont été distribués à 3 000 foyers. Et le budget communal est impacté à hauteur de 2,5 millions d' pour l'instant, avec les dépenses imprévues de la gestion du Covid-19. « On n'a pas encore évalué nos recettes manquantes, qui seront importantes car liées à l'activité de l'aéroport et des hôtels, à l'arrêt », analyse le maire.

L'autofinancement a été largement grignoté par la crise, et nombre de projets « devront être reportés ». Mais certains verront le jour, assure l'édile. Exemple : en 2020, l'achèvement du parc urbain, celui de la cantine de l'école Anatole-France, ou encore le choix, opéré en septembre, du maître d'œuvre pour le Colisée, ce projet de salle sportive et événementielle de 10 000 places.

Pour ce mandat au cours duquel il pourrait, confie-t-il, décider de passer la main, il fixe d'autres chantiers : l'avancement des études pour réduire la circulation sur le pont du Vert-Galant, la reconstruction du centre commercial Franprix, la consolidation de l'offre commerciale du quartier Barbusse, la création d'un préau sportif pour le collège Romain-Rolland, ou encore, le lancement d'une « cité-jardin » nouvelle version en centre-ville.